

Pour poursuivre le chemin

suite à la journée de formation du 6 avril 2017

avec Nicole Carré

CHANGER NOTRE RAPPORT A LA SOUFFRANCE

1 - La souffrance fait peur. C'est pourquoi nous nous barricadons contre elle et ne voulons pas la voir. Mais **moins nous voulons la voir, plus nous restons dans sa dépendance**. Cela nous appelle à répondre à la question : "**Maintenant que vais-je faire avec la souffrance, avec ma souffrance ?**"

2 - C'est très difficile de vivre avec la souffrance ; c'est d'autant plus difficile que l'on y est seul. Personne ne peut porter ma souffrance à ma place de même que je ne peux porter celle de personne mais **nous pouvons toujours être les uns avec les autres**. Etre ensemble ne supprime pas la souffrance mais la rend vivable parce qu'elle est partagée.

3 - - Quand je souffre c'est moi qui ai mal mais cela nous concerne tous car nous sommes tous reliés les uns aux autres. **La réponse, personnelle, que je peux apporter à ma souffrance peut éclairer la souffrance de tous**. Parce que ma souffrance est unique je peux apporter une réponse unique à une question qui nous concerne tous.

Jean VANIER écrit : "Parce que nous sommes tous uniques et différents, chacun a un don à communiquer aux autres ; et nous avons besoin les uns des autres" (Ombres et lumière, n°145, p.50).

Quelle que soit notre situation de vie, ce dont nous avons besoin, avant tout, c'est de pouvoir être nous-mêmes c'est à dire de pouvoir donner le meilleur de nous-même, de pouvoir témoigner. Et, en cela, les malades, les vieillards, les handicapés sont semblables à tout être humain. La seule différence est que cela devient une urgence quand on est au bord de tout perdre, de tout quitter. Ayons soif d'accueillir ce que ceux qui vont mourir ont à donner ; ayons soif d'écouter ce qu'ils ont à nous dire, ayons soif de croire vraiment en eux. C'est ce que nous pouvons leur donner de plus grand.

Faire fructifier ce qu'ont tenté de vivre ceux qui sont morts, ce qu'ils nous ont laissé en héritage est le culte le plus grand que nous pouvons avoir envers eux.

Ma souffrance est le lieu de mon génie car là où est ma souffrance là est mon moi le plus profond. Ce que nous apprend la souffrance c'est à accepter notre vulnérabilité et à la découvrir comme un lieu d'accomplissement, comme notre lieu d'accomplissement. Alors nous pouvons cesser de nous dire "je n'y arriverai jamais ». Devenus, non pas libérés mais libres de notre souffrance, nous pouvons alors nous ouvrir à chaque autre et l'entendre et le recevoir dans ce qu'il a d'unique. **Jamais on ne peut rencontrer l'autre dans sa souffrance, si on ne part pas d'abord de la sienne. Instant après instant. Apprenons à vivre l'instant.**

LA FOI DEVANT LA SOUFFRANCE

La foi ne supprime pas la souffrance. Elle ne la justifie pas non plus. Elle ne l'explique pas. La souffrance reste un scandale.

D'où vient la souffrance ?

Relisons la rencontre avec l'aveugle né (Jn 9, 1-41). On demande à Jésus « Qui a péché, lui ou ses parents ? ». Jésus répond : « Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais de cette sorte les œuvres de Dieu sont révélées en lui ». Et Jésus va le guérir. Ainsi Jésus n'attribue pas le malheur au péché, même pas à un péché originel. Il ne s'occupe que de supprimer le mal.

Alors le péché originel ? L'histoire d'Adam et Eve ne nous parle pas d'un premier couple qui aurait fauté et qui nous transmettrait d'être mauvais de génération en génération mais aussi de devoir payer ce mal. La science nous dit bien qu'il n'y a pas eu de premier couple. Adam et Eve désignent la condition humaine depuis les débuts de l'humanité : la nôtre, celle du monde dans lequel nous naissons. Cette condition pourrait se résumer par le fait que nous ne croyons pas vraiment au don de Dieu (Gn 3). Nous essayons donc de mener notre vie sans Dieu. Le résultat en est qu'il nous arrive toutes sortes de malheur et livrés à nous même nous sommes saisis par la peur (Gn 3).

C'est à cause de cela que Jésus dit : « vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie » (Jn 5, 40)

Que faire ?

Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité, la vie » (Jn 14, 6). Jésus n'a cessé de le dire toute sa vie et surtout de le vivre.

A l'inverse d'Adam Jésus dit : « je ne fais rien de moi-même » et encore « c'est le Père qui m'envoie ; ma gloire je ne la tire pas de moi-même mais de mon Père » mais aussi « le Père m'a tout remis entre les mains ». Et de ce Père il dit « mon Père et votre Père ». La prière du Notre Père que Jésus donne aux apôtres quand ceux-ci lui demandent de leur apprendre à prier exprime ce qu'est sa vie et ce qu'il nous propose de vivre.

La vie de Jésus est une vie sous le signe de la confiance totale en Dieu. Jésus ne fait qu'un avec Dieu quoi qu'il arrive. C'est le chemin qu'il nous propose. Il nous le propose, en marchant avec lui car seuls nous ne pouvons rien faire.

Contempler Jésus en croix et, plus encore, nous laisser contempler par lui c'est apprendre que :

- « il nous faut souffrir » comme l'a dit Jésus pour lui-même mais que
- La souffrance, la mort n'ont pas le dernier mot si nous vivons notre vie avec Dieu.
Jésus nous a fait la promesse : « Je serai toujours avec vous ; je ne vous laisserai pas orphelins ».
- Ce à quoi Dieu nous invite, depuis toujours, et en plénitude, par Jésus c'est à vivre « lui en nous et nous en lui ».
N'oublions pas, sur ce chemin, outre la prière, les sacrements. En chaque sacrement c'est Jésus, Dieu et Homme, qui vient vivre en nous. Ainsi, ce que nous ne pouvons porter il le porte.

Jésus dit et vit : « le Père et moi nous sommes un ». Cela veut dire que, à la Croix, c'est Dieu tout entier qui donne sa vie par amour des hommes. Allongeons-nous dans ce mystère. Le Dieu de la Croix est le Dieu de la Résurrection parce qu'il n'est qu'amour.